



BELGIQUE-BELGIE
P.P.
7180 SENEFFE 1
6/1480

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL
de l'a.s.b.l.

HORS-LES-MURS

enregistrée sous le n° BCE 421 288 024

BUREAU DE DÉPÔT: 7180 SENEFFE 1

N° D'AGRÉATION : P 302362

éditeur responsable

PIERRE COLLET

chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL

N° 100 - 2e trimestre

juin 2005

Au sommaire de ce numéro : 25^e anniversaire

- p. 3 Les 25 ans de HLM ! (*Charles Chalant*)
- p. 6 25 ans d'écoute, de partage, d'amitié (*Jean-Pierre Laurent*)
- p. 8 25 ans d'actions juridiques (*Paul Bourgeois*)
- p. 10 25 ans de rapports aux médias (*Marie-Astrid Collet-Lombard*)
- p. 12 Les femmes de HLM (*Marie Muraille*)
- p. 14 En relisant HLM (*Jean-Marie Culot*)
- p. 17 22 années de contacts internationaux (*Pierre Collet*)
- p. 21 Nouvelles brèves (*Pierre Collet*)

Le Bulletin n° 3 du Réseau PAVÉS est inséré au centre de ce numéro

Hors-les-Murs est une association sans but lucratif née en 1979. Elle réunit, avec leurs conjoints, des femmes et des hommes qui ont renoncé à l'état religieux, qui ont quitté ou ont été priés de quitter le ministère sacerdotal, ainsi que des prêtres en fonction et des laïcs qui partagent ses objectifs. Au plan international, HLM fait partie de la Fédération Européenne des Prêtres Catholiques Mariés.

L'association poursuit trois objectifs majeurs:

- *un service d'information*, une entraide et une écoute pour celles et ceux qui ont entrepris la démarche "d'accession à l'état laïque", ainsi que pour les femmes "clandestines" de prêtres et religieux en fonction;

- *une aide juridique* en particulier pour la reconnaissance de droits ignorés par la société civile ou l'institution ecclésiastique;

- *un travail de sensibilisation* en vue de transformer les mentalités et les comportements des chrétiens, de leur hiérarchie et de l'ensemble de la société.

Nous sommes attentifs à respecter la pluralité des convictions. Pour beaucoup d'entre nous cependant, il semble opportun de poursuivre la réflexion sur les formes des ministères appelées par nos contemporains. Mais aussi d'élargir la réflexion sur d'autres aspects de la vie chrétienne: contenu et formulation de la foi, promotion de communautés, multiples appels qui jaillissent de la pensée et de la morale contemporaines, ...

Nous nous insurgeons contre la souffrance, l'hypocrisie et l'injustice résultant de relations entre femmes et hommes d'Église qui doivent rester clandestines, en raison de la loi imposée du célibat. Nous appelons de nos vœux des fonctions ministérielles ouvertes à des femmes et à des hommes reconnus comme équilibrés et compétents par les communautés. Nous aspirons à une autorité démocratique qui ne soit plus constituée d'une caste d'hommes âgés et célibataires, seule détentrice du pouvoir.

Nous voulons contribuer à une parole libre et inventive par la publication de notre périodique. HLM adhère au réseau PAVÉS « Pour un Autre Visage d'Église et de Société », tant pour lui apporter notre soutien et notre point de vue spécifique que pour nous assurer une plus grande ouverture d'esprit et une audience élargie. Les nouvelles, l'agenda, les principaux articles de notre bulletin se trouvent dès lors sur ce site: www.paves-reseau.be et sur www.hlm.be.tf

Siège social de l'a.s.b.l. (enregistrée n° BCE 421 288 024) : rue de Burdinne 6, 4217 Héron

| | | |
|------------|----------------------|--|
| Contacts : | Marie Muraille | tél/fax: 02 653 04 40 mariemeunier@tele2allin.be |
| | Jean-Loup Robaux | tél: 081 44 4387 jean-loup@robaux.be |
| | Paul Bourgeois | tél: 085712968 (aussi pour les questions juridiques) fax: 085 82 74 63 crm-mediation@belgacom.net |
| | Lia Bertho | tél/fax: 0437947 76 ou 0476 33 89 74 |
| | Thérèse Marlier | tél : 071 30 04 40 therese.marlier@tiscalib.be |
| | Marie-Astrid Lombard | tél : 06721 0285 colletma@hotmail.com |
| | Gwendoline | tél : 0496 664 663 |
| | | (contact des compagnes de prêtres) |

Éditeur responsable de HLM et destinataire du courrier des lecteurs :

Pierre Collet, chemin Barbette 3,1404 Bornival- 067210285 - pierrecollet@hotmail.com

Rédaction de la revue : Pierre Collet (ci-dessus) et Jean-Marie Culot, rue St-Henri 60, 1200 Bruxelles - 027335854 - jm.culot@scarlet.be

Comptabilité, cotisations (envoi de la revue à partir de 10 €) et changements d'adresse:

Jean-Pierre Laurent, Hameau de la Warte 1,7181 Feluy - 067877862-

jean.pierre.laurent@skynet.be

Compte bancaire (banque Fortis): H.L.M. 001-1127473-21 à 7181 Feluy

de l'étranger: BIC: GERABEBB / IBAN: BE17 0011 1274 7321

Les 25 ans de HLM !

Une densité de silence, une qualité d'écoute presque palpables, c'est cela qui aurait frappé celui qui serait entré en cours de journée dans la salle où se tenait, ce 8 mai, l'Assemblée Générale de HLM. Une cinquantaine de participants, de vieux habitués et des membres plus récents, fêtaient ce jour-là les vingt-cinq ans d'HLM.

Fêter est le mot qui convient. Le 10e anniversaire avait connu les grands déploiements de Floreffe, le 20e le spectacle percutant offert par la troupe Mosaïc. Ce 8 mai 2005, c'est plus en intériorité, en réflexion en profondeur, en témoignages chaleureux et engagés, qu'on a choisi de marquer l'étape.

Avec les courageux lève-tôt de 9h30 à 10h30 s'étaient réglés les actes administratifs annuels, rituels mais nécessaires dans une ASBL. Rapport moral, rapport financier, bilan des activités, rencontres, contacts, production du bulletin, et autres des douze derniers mois.

Après le petit café, tout aussi rituel, le reste de la matinée fut consacré à un regard sur 25 ans – un quart de siècle ! Et c'est ici qu'on peut dire qu'on a fêté quelque chose. Il y avait dans les récits de divers aspects de l'histoire d'HLM une allégresse intériorisée, un sentiment de plénitude devant tout ce qui fut au fil des ans l'action, la vie d'HLM. Action engagée, tenace, résolument positive au travers d'un quotidien qui connu des réussites, des entreprises laborieuses, des efforts inaboutis. En face d'un silence comme momifié d'une Institution ecclésiale connaissant, en tout cas chez nous, chrétiens occidentaux, un processus de dégradation dont l'ampleur étonne même HLM... HLM qui, dès les années 80, portait sur cette institution un regard critique mais néanmoins longtemps chargé d'espoir.

Venons-en au déroulement concret. Jean-Marie Culot avec un esprit de synthèse pas commun, sans se départir d'un humour pétillant, parvint à retrouver à travers 99 numéros du bulletin d'HLM, lignes de force structurantes, thèmes essentiels ou occasionnels. Citons arbitrairement : fidélité et rupture, la foi de Corinthe et la non-foi nourrie parfois de la réflexion en HLM. Et l'Église : interpellation sur le fait de la "clandestinité" marquant la vie affective de nombreux prêtres, attente d'un renouvellement des ministères, présentation d'un cahier de revendications, et plus fondamentalement renouveau possible ou hémorragie et fin d'une

civilisation... 99 numéros, cela fait un florilège éblouissant d'avis de lecteurs, de témoignages, de synthèses éclairantes d'un de Locht, d'un Morin, d'un Feillet, d'un Vannesse, confidences sur un passé, une vocation, l'éducation des enfants, sur "l'essentiel" d'Émile et Héloïse.

Autres synthèses plus ciblées, tout aussi denses, de Pierre Collet sur l'imbrication-contestation de HLM dans la Fédération Internationale des Prêtres Mariés. La Fédération, qui s'est bâtie transcontinentale, est traversée – pourrait-il en être autrement à cette échelle ? – de courants soit conservateurs (réintégrer des ministères traditionnels) soit progressistes (un renouvellement en profondeur des structures, des options, à propos de la sexualité par exemple, voire de sa doctrine). HLM, avec le MOCEOP espagnol, se veut moteur vers ces objectifs d'avenir.

Marie Muraille nous dit comment par une maturation heureusement inévitable HLM, où traînaient des relents de cléricisme, en est venu à ressembler à la vraie société, lieu de partenariat hommes-femmes pleinement réalisé.

Jean-Pierre Laurent nous dresse un bilan plus global, envisagé plutôt du point de vue du "conseil", où il est question de réunions, d'amitié, de rêves, de difficultés à décider en même temps que de tensions, mais aussi d'écoute, d'aide et, évidemment, d'argent...

Marie-Astrid Collet rend compte des rapports de HLM avec les médias, surtout presse et télé, au total – et c'est dommage – assez insatisfaisants : quand on ne se heurte pas à des processus inaboutis, on évite rarement la superficialité, le sensationnel réducteur (ah ! le mariage des prêtres...) ou l'engluement des débats confus.

Enfin Paul Bourgeois nous montre, derrière les données austères des actions juridiques, toute la vraie réalité vécue que HLM fit passer à travers certains combats : accès aux allocations de chômage obtenu ou garanti, droit à la pension des prêtres sortis, de leurs veuves, procès abouti contre des licenciements, contraires au droit, de certains prêtres mariés...

Il était midi et cette première partie du menu s'était avérée copieuse et savoureuse.

Dans une qualité d'écoute égale à celle du matin, l'après-midi connut deux heures de présentation de témoignages de cinq personnes : réflexions poussées très loin en sincérité, en découverte aussi sur soi-même, à partir d'un vécu de ces 25 dernières années, vécu entremêlé parfois fortement avec celui de HLM.

Le bulletin, dans de prochains numéros, publiera ces témoignages. Nous évoquerons donc ici seulement les lignes de force, les convergences, les regards émus ou critiques sur le passé, les ouvertures rajeunies sur le futur.

Luc Dussenne, Jacques Meurice, Charles Chalant relurent avec lucidité l'itinéraire de leur dialogue intérieur de 25 ans avec leur appartenance à l'Église. L'Église de leur vocation, de leurs premiers engagements, de premières années heureuses, éclairées d'espoir – Vatican II ! – n'a cessé non seulement de décevoir leurs attentes mais plus fondamentalement de se montrer figée, durcie, de plus en plus incapable d'épouser son époque, cessant ainsi d'être un témoin crédible de l'évangile de Jésus-Christ. Les religions, les institutions, fussent-elles millénaires, comme les civilisations, sont mortelles. "Adieu l'Église", disait chacun avec Jacques Meurice...

Marie-Astrid Collet et Geneviève Docquier firent partager une expérience plus directement personnelle d'HLM. Marie-Astrid souligna comment après les difficultés dures à vivre du fait de son choix d'épouser un prêtre, HLM lui offrit un réseau d'amitiés fraternelles où se partagèrent vacances, soucis des enfants, jusqu'à plus récemment responsabilités dans les actions d'HLM. Quant à Geneviève, elle évoqua avec une simplicité séduisante sa découverte d'HLM. Baby-sitter animatrice des plus jeunes pendant que les parents s'isolaient en réunions graves, elle n'a pas vraiment intégré HLM. Et que son papa ait été prêtre lui paraissait bien convenir à ce qu'elle aimait dans sa personne : son souci de paix et de tolérance autour de lui. Par contre sa foi d'aujourd'hui et son engagement de professeur de religion dans le secondaire lui paraissent appartenir à un cheminement personnel dont HLM n'est pas autre chose que le témoin aujourd'hui en joyeuse et chaleureuse empathie.

Pour le principe obligé dans ce genre de réunions, le débat fut proposé. Mais y avait-il à débattre sur de tels apports d'une sincérité sans ombre, d'une rigueur dans l'exposé qui n'appelait guère de clarification et encore une fois d'une densité humaine qui laissait chacun comblé ?

25 années d'HLM. Une fête ? Une fête du cœur, de l'amitié, dans le partage d'un vécu intense : celui d'HLM et celui de chacun des intervenants. Confié audacieusement à ce qu'en feraient ceux qui prendraient la parole, l'anniversaire d'HLM a été digne de ses 25 ans d'âge et de beaucoup d'années d'un avenir mérité.

Charles CHALANT

25 années de réunions, d'écoute, d'aide, mais aussi de sorties et d'amitié

Résumer l'activité de notre conseil d'administration au moyen de données chiffrées serait évidemment réducteur, mais il n'est pas inutile de savoir qu'il s'est réuni pas moins de 151 fois sans compter les quelques bureaux... Mais 150 réunions pour quoi faire ?

Les autres bilans vous prouvent à suffisance qu'on n'a pas chômé. Une partie essentielle de notre activité fut consacrée à l'entraide. Tout d'abord entre nous. Sortis depuis peu de temps, nous avons encore besoin de nous rassurer, de partager notre toute fraîche expérience de la vie de couple et de parents. Ce furent des moments très chaleureux.

Pendant ces 25 ans, nous avons été amenés à nous intéresser à plus de cent personnes différentes. Il s'agissait tout d'abord de les écouter, parfois de les recevoir. Nous aidons nos interlocuteurs à voir plus clair dans leur situation, à sérier les problèmes, à déterminer les priorités et à se prendre en charge. Il faut reconnaître que la vie cléricale ou religieuse ne nous y préparait pas fort... Il y a aussi l'écoute des clandestin(e)s racontant leurs espoirs ou leurs déceptions.

Notre aide s'est aussi située sur le plan juridique, comme Paul Bourgeois vous l'explique ailleurs, soit auprès de la justice soit auprès des responsables politiques.

Dans la mesure de nos faibles moyens – récoltés grâce à la revue – nous avons pu apporter aussi une aide financière soit un total de 340 000 francs belges sous forme de prêts, 259 700 sous forme de dons et 114 485 sous forme de participation aux frais de justice. Nous avons essayé de privilégier les prêts plutôt que les dons pour nous assurer la possibilité d'aider plus de gens. Malheureusement nos débiteurs ne se sont pas toujours montrés solvables et nous avons parfois été forcés de transformer ces prêts en dons. Actuellement encore nous avons des créances en attente... Ces prêts sont en fait des crédits de soudure pour permettre d'attendre par exemple une pension qui tarde à arriver ou une prime à la réhabilitation qui n'est accordée qu'après la fin des travaux.

Parmi les autres formes d'aide, on a pu aussi assurer un hébergement provisoire, procurer à un ménage de quoi s'équiper, aider un prêtre étudiant

étranger dans le financement de ses études, en aider un autre à finir son mémoire, fournir des adresses et des contacts pour un emploi...

Enfin, signe des temps, nous sommes maintenant amenés à rencontrer plus souvent des prêtres africains et des polonais.

J'aimerais maintenant évoquer l'histoire de notre CA. Il fut d'abord marqué par le partage de tous ces jeunes couples, encore un peu traumatisés par la rupture qu'ils venaient de vivre et découvrant une nouvelle vie professionnelle et familiale. C'était l'époque où les membres du conseil s'amaient aux réunions escortés de leur marmaille.

Il fut aussi marqué par les difficultés inhérentes à la rédaction de la revue. Difficulté de trouver des sujets, de recevoir les copies en temps voulu, d'obtenir des auteurs que leurs textes ne soient pas trop longs ou trop techniques. Cela a donné naissance à un comité de rédaction, avec l'inconvénient que cela nécessite des réunions supplémentaires et que cela crée une distance avec ceux qui n'en font pas partie : d'où certaines incompréhensions.

Il y eut aussi des difficultés venant du manque de disponibilités de certains. Les réunions semblaient trop longues ou trop fréquentes. D'où l'idée de créer un bureau qui permettrait de décharger le conseil d'administration de certaines tâches. Mais cela aussi crée une distance avec ceux qui n'ont pas souhaité en faire partie et qui ont parfois l'impression que des décisions se prennent sans eux. Certains qui s'investissent davantage dans le travail du C.A. donnent parfois aux autres l'impression qu'ils s'imposent alors qu'ils ne font qu'assurer le travail que les autres n'ont pas le temps de faire.

Il y eut aussi le regret de certains de ne plus avoir le même genre d'échanges qu'au début, de n'avoir pas de réflexion spirituelle. Il y avait bien sûr parmi nous des options de vie différentes. Certains ne s'intéressant plus du tout à l'Église ou n'ayant même plus la foi se sentaient loin de ces préoccupations. D'autres souhaitaient davantage réfléchir à leur foi, aux ministères. C'est ainsi qu'on a créé le groupe Corinthe qui s'est réuni pendant plusieurs années.

Bref, comme tout groupe humain, nous avons vécu des moments fraternels, des moments laborieux et des moments fraternels quoique laborieux ; ce ne fut pas un long fleuve tranquille mais il a charrié tant de bonnes choses au cours de ces 25 ans que cela en valait bien la peine.

Et le meilleur moment où ces bonnes choses étaient particulièrement ressenties fut sans aucun doute notre balade annuelle, généralement à l'automne. Juste pour le plaisir, souvenez-vous de cette journée barbecue au domaine de Chevetogne, de ce jeu de piste à Matagne, du circuit des églises romanes du Condroz et de celui des églises fortifiées du Nord de la France, de Toine Culot à Treignes ou de la péniche sur le Canal du Centre... Sans oublier nos vacances communautaires au château de Thorenc !

Soit ! 25 ans d'écoute, de soutien, d'aide, de travail, de réflexion, quelques solides disputes ... mais surtout tant d'amitié et de plaisir de nous être rencontrés : nous avons de bonnes raisons de souffler joyeusement nos 25 bougies !

Jean-Pierre LAURENT

25 années de luttes juridiques

La première intervention juridique a été la rédaction des statuts de l'association sans but lucratif Hors-les-Murs.

Mais dès le début, nous avons aussi été confrontés au changement de vision et de pratique en matière de "réduction à l'état laïque", changement lié à l'avènement du pape Jean-Paul II, ensuite à la mise en œuvre du nouveau Droit Canon. Recherches, études, contacts avec des canonistes, courriers et rencontres pour tenter de faire pression sur les autorités, et surtout accueil, rencontre et encouragements pour tous ceux qui quittaient au début des années 80.

Les questions à résoudre au début d'Hors-les-Murs, avec André Bernard concernaient le droit au chômage et les questions liées à l'accès et au droit à la pension.

Trois procès ont été engagés pour régler des situations vécues. Hors-les-Murs apporta ses conseils juridiques et aussi une aide financière en attendant le règlement des affaires.

Dans la situation de N., qui concernait d'une part le rejet de l'argument de la mise en ménage et de la paternité comme motif de faute grave, justifiant un licenciement sec, sans préavis ni indemnité, et d'autre part la reconnaissance contractuelle de la fonction de prêtre professeur de religion, HLM s'est constitué "partie civile". Ces questions ont été portées jusqu'à la

Cour de Cassation – cela se justifiait dans la mesure où la décision ferait jurisprudence. Dorénavant, il est clair que le mariage du clerc ne peut plus être constitutif de faute grave en droit du travail, et que le prêtre qui enseigne est bien sous contrat d'emploi et non investi d'une fonction comme le sont les fonctionnaires nommés. La juridiction compétente est donc bien le Tribunal du Travail.

Pour V., après que nous ayons osé "citer à comparaître" le cardinal lui-même, il y eut accord avec le P.O. pour une indemnité supérieure à celle qu'on aurait pu obtenir du Tribunal du Travail.

Nous avons aussi attiré l'attention des prêtres étrangers qui "quittaient" sur la nécessité de veiller au respect des conditions d'accès au territoire belge, ce qu'ils ont parfois résolu par le mariage avec une Belge.

Un grand point de difficulté pour les prêtres sortants a été résolu lorsque le droit d'accès au chômage a été reconnu pour tous les agents émargeant au Trésor public, et pour lesquels un C4 pouvait être délivré et les cotisations versées, donnant ainsi accès au chômage et préservant les droits sociaux concomitants comme le droit à l'assurance maladie-invalidité.

Pour certains d'entre nous, s'est posée la question de périodes non-couvertes pour le droit à la pension de retraite : soit parce qu'ils ont effectué leur ministère à l'étranger hors coopération, soit parce qu'ils ont poursuivi des études ou travaillé dans des secteurs non couverts par la Sécurité Sociale (communautés religieuses, séminaires, par exemple), soit parce qu'ils ont enseigné avant l'avènement du pacte scolaire, et qu'aucune cotisation sociale n'a été versée. Certaines congrégations, comme les Jésuites, ont accepté de compenser, au moins partiellement, le préjudice subi ; pour d'autres, nous envisageons de porter la question auprès des évêchés compétents.

Après avoir envisagé les questions juridiques liées à un statut d'Association Internationale pour la "Fédération Internationale des Prêtres Catholiques mariés", nous consacrons actuellement nos efforts à faire avancer la question du droit à la pension des veuves de prêtres. Et ce suivant deux voies : soit en agissant via le pouvoir politique (proposition de loi, question parlementaire au ministre compétent), soit via les tribunaux, pour que soit posée une question préjudicielle à la Cour d'arbitrage sur base de l'égalité de tous les citoyens prévue par la Constitution. Nous avons lancé un appel pour que se signalent celles et ceux qui se considèrent concernés par cette exclusion du droit à la pension de survie.

Paul BOURGEOIS

25 ans de contacts avec les médias

Le troisième objectif de notre asbl vise "un travail de conscientisation et d'étude destiné à faire craquer les préjugés et les conditionnements et, à long terme, à faire évoluer l'attitude de l'Église hiérarchique..." : quel programme ambitieux !

Moyen privilégié pour atteindre cet objectif : collaborer avec les médias. Notre expérience dans ce domaine a connu des hauts et des bas. Elle part souvent d'un communiqué de presse ou d'une proposition de notre part lors d'événements significatifs (une assemblée générale, un anniversaire, un voyage du pape, un départ de prêtre un peu plus médiatisé que d'autres ...), ou alors elle provient d'une demande précise d'un média qui s'adresse à HLM pour évoquer la disparition des prêtres ou la question du célibat ... et de la clandestinité...

Notre point de vue et nos objectifs ne sont pas nécessairement les mêmes que ceux des médias. Si le délai permet des échanges, nous avons pu aboutir à des amendements ou arriver à des renoncements... mais si, comme cela se passe dans les journaux, l'article doit paraître avant d'avoir été écrit, nous avons parfois assisté impuissants à des "manipulations" ou des déformations d'informations...

Glanés parmi de nombreux contacts, j'épinglerais **quelques flashes** :

heureux ...

Jean-Pierre Laurent pelant ses pommes de terre ou Philippe Decruynaere conduisant son bus sur la RTBF dans *À suivre* en 1980 ; Marc Wallemacq dans le JT de RTL en 1985 en plein voyage du pape chez nous ; Pierre Collet en 1990 à *l'Écran Témoin* sur le thème "*Le cercle des prêtres disparus...*", trop vite absorbé par la fermeture du séminaire Cardijn de Jumet ; notre réaction assortie d'un commentaire très objectif publié dans *La Libre Belgique* suite à un article du Cardinal Danneels mettant en doute "les témoignages de femmes de prêtres restés en fonction" en 1992 ; Micheline et Paul à *Controverse* lors du départ très médiatisé de Norbert Bethune en 1994 ; Frédéric Pâque et son épouse dans *l'Écran Témoin* sur la "*Vie affective des hommes et des femmes d'Église*" en 1997 ; la couverture de notre 20e anniversaire en 2000 et de notre position critique vis-à-vis de l'association *Rent a priest*, adapté chez nous en Flandre sous le nom de *Rapid* ; mon opinion comme présidente d'HLM dans la

page *Débats de La Libre Belgique* sur "*Quel prêtre pour demain ?*"; le dossier *Femmes et prêtres* du magazine *L'appel* pour lequel la rédaction fit appel à nous...

... malheureux

Le patient travail d'interviews de cinq femmes sur le thème "*J'ai épousé un prêtre*", demandé par *Femmes d'Aujourd'hui* : faute de pouvoir être rediscuté avec la journaliste, nous avons refusé la parution de cet article en 2000 ; le reportage dans la presse et surtout à la TV de rencontres organisées en collaboration avec PAVÉS, celle de 2001 avec Jean Kamp à Louvain-la-Neuve et celle du 16 avril dernier avec Jacques Gaillot : tout semblait tourner sur la problématique du pape que nous n'avions même pas effleurée de toute la rencontre... ; de même le lancement de *Lieu public* en 2001 avec Paul Germain sur "*La pénurie de prêtres*" : trop d'invités et trop d'avis qui fusaient de partout empêchant un réel débat.

ou difficiles ...

Comme ma participation à *l'Écran Témoin* de 2002 sur "*Le célibat des prêtres. Pour ou contre ?*" : quand une seule personne, réputée de notre bord, écrase l'écran pour faire la propagande de *Rent a priest...* et que les représentants de l'Église hiérarchique utilisent la langue de bois ou montrent une ouverture de pure façade ...

Derrière tous ces développements, surtout en ce qui concerne la télévision, se lit l'obsession d'une télé-réalité qui s'accommode mal de nos évolutions et de débats profonds... Il faut bien reconnaître que nous servons souvent de prétexte à un goût certain pour le scandale, en particulier sur le thème des amours "interdits", dont celui du prêtre... Si nous n'y avons pas toujours résisté, nous avons souvent refusé de courir ce risque depuis quelques années.

La présence dans les médias et sur les plateaux de télévision est donc un sujet délicat... Il faut nécessairement prendre ses distances et tenter de poser quelques conditions :

- nous ne désirons pas être uniquement des appâts à une effervescence sexiste qui veut à tout prix débusquer des relations clandestines, qui mêle volontiers célibat et pédophilie, qui montre la femme qui fait tomber l'homme...

- nous voulons participer à une prise de conscience plus vaste : les causes de la disparition des prêtres, et donc d'une certaine conception de l'Église, sont plus profondes, liées au pouvoir dans l'Église, à une conception du

"clergé" qui produit deux catégories de chrétiens, celle des clercs et celle des laïcs.

Depuis quelques années, HLM fait partie du réseau "PAVÉS" et, depuis un an, collabore avec lui à un site internet commun. Il n'y a pas de doute pour nous que c'est une bonne manière de communiquer : en souplesse, en suscitant le dialogue, en gardant l'initiative, et en nous enrichissant de la sensibilité différente des autres groupes partenaires.

Marie-Astrid COLLET-LOMBARD

Les femmes à HLM

Elles ont pris la parole, elles ont bousculé des habitudes, elles ont ouvert les fenêtres

Prenant la parole en première personne, les femmes ont donné un autre visage à notre petite association. Elles ont exprimé la vie et des projets d'humanité à partir de leur expérience. Elles ont ainsi ouvert HLM à une grande dimension : celle de l'altérité, celle de l'autre qui donne de faire éclater les carcans et les systèmes.

Elles se sont exprimées elles-mêmes, en première personne, sans se soumettre au carcan d'un machisme rampant et subtil, celui qui voit le monde de la vie à partir de l'expérience et du statut masculins.¹

Avec les femmes, les responsabilités ont été partagées à HLM : et ce partage a permis de dépasser le passéisme qui guette discrètement l'expérience cléricale. Elles ont donné d'interroger et de faire rebondir la vie à partir des marges sociales : celles de l'institution, des systèmes, des dogmes, des évidences souvent marquées par une culture encore

¹ On se souviendra de l'Assemblée Générale de 1986. Voici ce qu'en disait C. Chalant dans la revue : « C'est qu'il nous en a fallu du temps pour nous rendre compte de cette évidence : pour vraiment donner la parole à "nos femmes", pour arriver à les écouter et à les comprendre et bénéficier de leur expérience, il fallait au moins que les hommes s'imposent délibérément et catégoriquement ... le silence ! Cela marcherait-il ? (...) Une dizaine d'épouses se sont mis à échanger sur leur propre cheminement. (...) Le débat est alors ouvert : un avis unanime exprime l'admiration de tous pour la qualité de l'apport des épouses reçu avec une écoute remarquable. » (NDLR)

masculine. À ce titre, leurs interventions à HLM lui ont donné, non seulement un "mieux être", mais une existence spécifique avec un propos d'égalité et de solidarité.

Avec leur expérience et leurs mots pour dire la vie, c'est un monde autrement vrai qui advient

Les femmes vivent autrement et répercutent autrement tout ce qui construit l'humain en nous : le corps, l'affectivité, la sexualité, la maternité, l'éducation, le sens aigu du concret. Je veux aussi nommer l'expérience de la souffrance, celle des brisures, l'expérience qu'Yvonne Gebara¹ nomme si bien le mal subi au féminin. Assumant leur place de partenaires dans les relations affectives, de couple, de parents, elles apportent leur part humaine, véritablement incontournable lorsqu'il y va du sens de la vie.

À défaut de croiser les questions concernant le sens de l'humanité qui leur est propre, les envolées chrétiennes, si belles et si lyriques soient-elles, risquent souvent d'être vides de sens. Merci aux femmes de l'avoir rappelé et fait vivre si souvent à HLM.

Les significations des convictions évangéliques

Autrement que les hommes, et souvent de façon plus radicale, les femmes de prêtres donnent de réinterpréter les significations évangéliques en les soumettant aux critères humains : du concret, du proche de l'expérience.² Elles résistent à l'enfermement de la vie dans la répétition des mots venus du passé et qui ne disent plus rien aujourd'hui.

Pour chacune, ce qui est à sauver c'est l'humanité de la vie sensible et intelligente en nous.

L'évangile peut être un don, c'est vrai : pour autant qu'il suscite l'humanité en nous.

Marie MURAILLE-MEUNIER

¹ Voir en particulier la présentation de son autobiographie dans HLM n° 96, avril 2004. (NDLR)

² À titre d'exemple encore, ce commentaire de J.-M. Culot dans la revue après les témoignages de femmes qui avaient alimenté la fête des 20 ans de HLM, en 2000 : « ... les cinq témoins faisaient toutes passer le vécu, le concret de leur vie avec une grande charge d'émotion et de conviction et imposaient de cette façon la légitimité de leurs options personnelles (...) » (NDLR)

En relisant HLM

On ne fête pas 25 ans d'histoire sans y chercher des constantes ou des évolutions; voici, en relisant les bulletins des dix années 1980-84 et 90-94 ce que j'ai repéré comme ayant perduré ou n'ayant vécu qu'un temps.

Les trois objectifs d'HLM, figurant en 2e page du bulletin, ont traversé le temps avec une remarquable continuité ; formulés dès le premier numéro de 1980, nous les retrouvons tels quels jusque dans la nouvelle mouture des statuts.

L'initiative d'envoyer un numéro par an, 'toutes boîtes', au clergé, aux religieux et aux religieuses de Wallonie a perduré, car la raison *de vous informer, de nous informer* a gardé son sens ; beaucoup de prêtres en fonction y ont trouvé l'occasion de marquer leur intérêt ou d'entamer des échanges.

Le courrier des lecteurs fut très abondant dans les débuts, pour signifier les accords ou les désaccords avec les objectifs et la démarche d'HLM ; plus tard pour réagir aux analyses, ou pour proposer des témoignages. Signé d'abord par des clercs, puis progressivement par des laïcs.

La continuité de l'association tient pour une part à la structure d'ASBL dont elle s'est dotée dès sa naissance. Cela lui permit de mener des actions en justice, mais aussi de soutenir la persévérance dans les tenues des conseils et des assemblées générales. Dès les premières années aussi, la sympathique 'promenade d'automne' a été instituée. Avec l'AG de printemps, cette journée de retrouvailles représente une part appréciée de l'aide que les membres proposent de s'accorder mutuellement.

L'information et l'assistance juridique furent constantes, attentives aux évolutions du droit canon (les modalités de 'réduction'), du droit civil et des besoins des membres (droit au travail, droit à la pension des membres ou de leurs conjoints).

Aux côtés de ces éléments qui ont perduré tout au long de la vie de l'association, et dont quelques membres, présents et actifs dès le début jusqu'à ce jour, peuvent témoigner, il y eut aussi des activités qui sont apparues au fil du temps, ou ont un jour disparu.

Ce fut dans les premières années que des démarches furent entreprises auprès de la hiérarchie catholique, notamment pour obtenir l'identité des clercs 'sortants' ; la substance de la réponse fut un renvoi au bureau de Mgr

Cammaert. Quelques rencontres avec le conseil presbytéral furent organisées à Liège pour l'inviter à la lucidité sur le comportement de l'institution lors des départs, à la fraternité et à la justice. Les propositions d'HLM prirent la forme, en novembre 82, d'un cahier de revendications : les recommandations portaient sur l'acquisition de compétence professionnelle, les inscriptions à la Sécurité sociale, les procédures souhaitées lors des départs, l'examen du régime des pensions, la formalisation de l'aide.

En février 82, une enquête était menée auprès des membres pour les appeler à décrire le type d'aide dont ils avaient bénéficié. Le numéro de juillet présentera une synthèse des réponses, et du coup, un intéressant profil des 48 membres qui avaient répondu : il apparaissait par exemple que beaucoup avaient été ordonnés entre 1960 et 1970, et étaient 'sortis' entre 1970 et 1980. C'est la seule enquête de ce type qui ait été menée dans l'association. À notre initiative, une autre enquête bien plus ambitieuse était menée à la même époque par des chercheurs de l'UCL ; elle n'a malheureusement pas pu aboutir, faute d'argent...

Fin des années 80, Corinthe apparaît regroupant des prêtres en fonction, des prêtres mariés et leurs épouses, et d'autres laïcs qui se préoccupent de l'avenir de la foi chrétienne et de l'Église. Le groupe est donc issu d'HLM, mais en est distinct, car HLM se veut non seulement tolérant, mais neutre au point de vue des opinions de ses membres.

En août 91, Pierre de Lochet jette un coup d'œil rétrospectif sur les trois premières années de Corinthe et note l'évolution suivante : *Il était naturel que la question dominante dans notre groupe ait été, dans un premier temps, celle de l'exclusion des prêtres mariés des ministères, et celle du bien-fondé ou non des justifications qui réservent les ministères à des hommes et à des célibataires. Les échanges sur les ministères nous ont amenés à élargir progressivement les débats sur l'avenir de l'Église. [...] Ne fallait-il pas en arriver à une troisième étape, la plus décisive : la foi chrétienne ? L'itinéraire des prêtres mariés [...] ne peut-il être considéré comme un poste d'observation, particulièrement digne d'attention, de la place de la foi [...] dans un monde sécularisé ?*

C'est Corinthe qui alimentera les copieux bulletins des années 90-94, mais toujours dans une section réservée. On peut relever d'ailleurs que les questions religieuses resteront constamment à l'avant plan chez HLM, et dans une perspective réformatrice. Même si certains d'entre nous annoncent avoir perdu la foi, ou connaître des remises en question

radicales, ou ne pas souhaiter en débattre, aucun article de la revue n'a effectivement défendu une position athée. L'entrée récente d'HLM dans le réseau Pavés répond à une préoccupation analogue de ne pas se cantonner à la seule problématique de l'exode des clercs, ni de privilégier le seul domaine des ministères, mais d'élargir et d'approfondir ses objectifs en rejoignant d'autres mouvements réformateurs.

C'est l'occasion de noter des évolutions de vocabulaire et de sensibilité chez HLM ; après les premières années marquées par la confrontation avec la hiérarchie, l'agressivité, la souffrance, l'incompréhension ou la révolte, est apparu le souhait de développer des analyses, de creuser l'essentiel, et formuler des propositions positives.

Sollicités par plusieurs amis prêtres, nous avons publié un gros numéro spécial de la revue en 1987 sur "*aimer dans la clandestinité*" : les témoignages n'avaient pas manqué. La question revient en juin 1992 : n'était-ce pas aussi notre rôle d'attirer l'attention sur ces relations affectives et sexuelles des prêtres en fonction, pour aider à dépasser l'hypocrisie et le légalisme concernant celles que l'on appellera pendant quelque temps encore les 'clandestines' ? Un peu plus tard, quelques-uns et quelques-unes d'entre nous s'offriront à rencontrer les personnes qui vivent ces difficultés.

En septembre 83, Marie-Astrid note que de nouvelles questions vont se poser aux jeunes parents : 'Dis maman, qu'est-ce qu'il faisait, papa, avant d'être marié ?' Et déjà pointe la question : 'Dis mamy, qu'est-ce qu'il faisait, papy ?' !

Un domaine a été à peine abordé chez HLM, dans le bulletin en tout cas, celui des besoins de religieuses souhaitant changer de statut. Quelques contacts ont fait apparaître des situations d'isolement ou de dépendance parfois inquiétantes ; mais la revue n'a pratiquement pas rencontré cette question ; beaucoup de femmes se sont exprimées, peu de religieuses.

Les assemblées générales se sont, bien entendu, tenues annuellement, avec leurs bilans et leurs élections de conseil ; elles le furent bientôt en sollicitant aussi l'apport d'une personnalité à qui nous demandions de présenter un sujet et d'animer un débat ; habituellement pour s'y interroger sur la manière de *décalaminer l'Église* selon la formule de J. Lhoir (*le carburateur serait bon, mais il faudrait souffler, fort, pour nettoyer les pièces*). Sans doute peut-on classer comme moments denses les réflexions sur **la fidélité** de mars 1990 (Ch. Chalant s'y demandait pourquoi d'autres, comme lui, avaient cessé de considérer comme crédible ce qu'il fallait

croire pour rester fidèle) ou sur **la transgression** en mars 1994 (selon Alfred Vanesse, transgresser, c'est parfois le chemin pour l'autonomie, et pour Pierre de Loch, le passage nécessaire vers la défense de valeurs insuffisamment reconnues).

En 93, HLM invita Emile Morin, auteur de *Confession d'un prêtre du XXe siècle*, à nous donner **sa confiance sur l'essentiel**. Ce fut un autre moment dense : aux côtés d'Héloïse, il nous invita à *marcher tout doucement sur le chemin des hommes, portant le fardeau de la finitude, sans endoctriner, en débattant fraternellement des dispositions du bivouac*. Ou aussi à *devenir les grands nomades d'aujourd'hui qui, l'œil fixé sur des repères qu'ils savent mobiles, se risquent d'une oasis de sens à l'autre, îlots de certitude dans un océan d'incertitude*. Ou encore à *vivre non sans angoisse, mais sans drame*.

Continuités et évolutions dans le passé d'HLM ; germes pour l'avenir ?

Jean-Marie CULOT

22 années de contacts internationaux

Dans beaucoup de pays, des groupes comme le nôtre se sont constitués et ont tenté d'établir des contacts. Ces efforts ont été couronnés il y a 22 ans par une première rencontre initiée par des Italiens et qui portait à ce moment-là le titre ronflant de "Synode des Prêtres Mariés"... Très rapidement, le Synode est devenu une "Association" puis une "Fédération internationale des prêtres catholiques mariés". Celle-ci a tenu ses assemblées générales et un "Congrès" tous les trois ans, respectivement en Italie, en Hollande, en Espagne, au Brésil, aux U.S.A., à nouveau en Espagne et prochainement en Allemagne. Mais le poids financier d'une telle structure ainsi que des différences théologiques et culturelles notables et surtout quelques gros problèmes de communication et de personnes ont amené la Fédération Internationale à entamer à partir de 1999 un processus de décentralisation. Celui-ci devrait transformer la Fédération en une Confédération de quatre ou cinq Fédérations en septembre prochain.

Un livre qui fait l'histoire de la Fédération a été publié il y a 4 ans par Bert Peeters, l'ancien président de la Fédération internationale. Voici comment y était présentée la composition de ladite Fédération, sous le titre "Tendances" :

« Dès les toutes premières rencontres des prêtres mariés, il était évident que l'éventail des opinions et des points de vue divergents apparaissait dans leurs attitudes envers l'Église et le ministère presbytéral. Un éventail, de gauche à droite, de positions très progressistes jusqu'à très conservatrices en passant par un centre étendu et varié.

Chez les conservateurs, nous trouvons des prêtres n'ayant qu'une objection, l'abolition du célibat, et un seul but : le retour au ministère. Ils sont allergiques à toute critique des structures ecclésiales, de la foi ou du ministère. Ils représentent une petite minorité et, au fur et à mesure de l'extension du mouvement international, cette tendance est devenue marginale. Son prototype est le groupe italien en relation avec le périodique "HOC FACITE". (disparu)

À l'autre bout de l'éventail, un beaucoup plus petit groupe de prêtres mariés se manifeste en affirmant que leur départ du ministère signifie aussi leur départ de l'Église. Ils désirent garder leur solidarité et coopérer avec leurs collègues partis, principalement pour défendre les droits des prêtres renvoyés et de leurs épouses contre l'Église et les autorités civiles. Leur prototype est, comme l'indique son nom, le groupe belge d'expression française, "HORS LES MURS". » (page 58)

J'imagine que cette caricature aidera à comprendre pourquoi nos relations avec la Fédération internationale ont parfois été tendues, pendant une bonne dizaine d'années en tout cas. Au début de 1985, Hors-les-Murs s'est mis à discuter ferme, ici, mais aussi à tenter de dialoguer avec les organisateurs du Synode, puis de la Fédération : *« Le travail fait jusqu'ici, en dépit de sa valeur intrinsèque et de son intérêt – il portait en fait sur deux points : établir la compatibilité du mariage et du "sacerdoce", revendiquer le droit de réintégrer le ministère –, nous paraît devoir être complété et infléchi en partant de notre situation propre et non en partant de la question du ministère. (...) C'est toute la distinction prêtre – laïc qui risque de faire problème (...) »* (HLM n° 22 – avril 1985). Bref, on était au moins d'accord entre nous sur ceci : il fallait partir de notre réalité vécue, des valeurs que nous y avions découvertes, viser une "orthopraxie" plutôt qu'une "orthodoxie"... Un dialogue souvent difficile s'est engagé, par courrier ou dans quelques rencontres programmées à cet effet à Liège, à Bruxelles, à Froidmont. Nous pouvions compter chez nous sur Paul Tihon et sur Pierre de Loch, puis sur Pierre Lefort : ils faisaient le poids face à celui qui passait pour le théologien officiel du mouvement, Heinz Jürgen Vogels.

Et nous avons persévéré en envoyant des délégués aux différents congrès, au point que Paul Bourgeois s'est retrouvé élu au Comité Exécutif et y assure la fonction de trésorier depuis 1996. Toujours nous avons apporté et notre appui au mouvement international et notre critique parfois violente face au désir de certains de tout simplement "repiquer". Et avec le soutien – quand même ! – de plusieurs groupes d'Amérique latine et surtout du Moceop espagnol.

Cependant un certain malaise s'installait dans notre association. Ces questions étaient loin d'intéresser tout le monde, et en agaçaient même quelques-uns ! Il n'était pas question d'altérer le caractère résolument pluraliste d'HLM, accueillant à toute position ou distanciation vis-à-vis du sacerdoce, de l'Église, de la foi. Mais d'autre part, des membres d'HLM ou des lecteurs du bulletin étaient partie prenante de la problématique de la Fédération et attendaient d'HLM le lien entre elle et eux. C'est sur cette réflexion qu'est né le groupe "Corinthe", en référence à 1 Co 12,4-10 sur les ministères dans l'Esprit.

Corinthe est donc née le 18 septembre 1988 et elle a vécu une bonne douzaine d'années. Personne ne contestera que l'animateur principal en était Pierre de Loch, mais aussi qu'on y était cohérent avec les intuitions du début de HLM : si c'était les questions de foi et de ministère qui nous rassemblaient, ce ne pouvait être qu'au départ de ce que nous vivions, et jamais au départ d'une quelconque idéologie ou même théologie... Et notre travail a abondamment alimenté la revue, au point qu'à certains moments la distinction entre HLM et Corinthe redevenait tout à fait invisible et que des membres HLM qui ne faisaient pas partie de Corinthe iraient participer à des Congrès de la Fédération...

Notre contestation vis-à-vis de la Fédération internationale n'en a été que plus radicale. Il aurait dû se passer quelque chose en 1990 au Congrès de Doorn, en Hollande, ou à celui de Madrid en 1993... Notre analyse est très simple : manque total de démocratie, récupération du pouvoir par quelques personnalités, manipulation de l'information répercutée par la revue de la Fédération, textes écrits à l'avance et ne tenant pas assez compte des débats en assemblée... Cela ne pouvait pas durer : il était assez prévisible que ça casserait à Madrid en 2002 et que naîtraient des fédérations différentes, voire rivales, de prêtres mariés. Une sorte de "schisme" : on a toujours connu ça dans l'Église, et c'est sans doute fatal si certains croient pouvoir "dogmatiser" leurs convictions...

C'est à cette étape que nous sommes arrivés : nous sommes très actifs dans la fondation de la Fédération Européenne, avec les Espagnols, les Italiens, les Anglais, des Français – pas tous – et tout récemment la demande d'observateurs allemands. Les rancunes ne sont pas éteintes. Mais vous connaissez nos priorités et la direction de notre combat, exprimées aux dernières Assemblées Générales de HLM, avec ses quatre perspectives : priorité absolue de **la personne** sur la loi, priorité absolue de **la communauté** sur les ministères, dimension de **démocratie participative**, **solidarité** avec tous les combats pour **la justice**.

Nous sommes restés remarquablement fidèles à notre position d'il y a vingt ans, et l'évolution de certains autres groupes nous doit peut-être quelque chose. Mais il reste du pain sur la planche. Ainsi, l'intitulé du prochain Congrès de Wiesbaden est : « *Le renouveau des ministères (comme) services aujourd'hui* ». Notre rôle y sera encore et toujours de rappeler que l'important n'est pas le ministère, mais la personne qui le fait et la communauté qui le reçoit. Un peu comme pour la messe : l'important n'est pas que l'eucharistie soit le corps du Christ, c'est que ceux qui y participent y trouvent sens, vie et amour ...

Pierre COLLET

Tous les administrateurs depuis 25 ans...

| | | |
|---------------------|----------------------|---------------------|
| Ghislaine Béchet | Nadine Delinte (†) | Édouard Mairlot |
| André Bernard | Linette Dengis | Lambert Maréchal |
| Lia Bertho | Jean Docquier | Marie Meunier |
| Colette Bosquet | Antoine Dodrimont | Joseph Mullender |
| Paul Bourgeois | Madeleine Dory | Louis Norga |
| Georges Capart | Jean Fabry | Rodolfo Perez |
| Isabelle Capet | Annette Gérard | Georges Pirenne (†) |
| Charles Chalant | Jean Henrotin | Monique Procès |
| Lucien Chevalier | Jules Huart | Jean Reginster |
| Pierre Collet | Jean-Pierre Laurent | Jean-Loup Robaux |
| Jean-Marie Culot | André Lauwers | René Rondeux (†) |
| Micheline De Maeyer | Lise-Anne Leclercq | Daniel Schmit |
| Angela del Rey | Marie-Astrid Lombard | Philippe Stevens |
| Jean Delépine | Dominique Loumaye | Gisèle Zeevaert (†) |
| Max Delespesse | Micheline Maca | Ma-Jo van de Weerd |

... soit 45 membres (17 femmes et 28 hommes, dont 9 couples) qui se sont succédé pour faire tourner l'association. Les records sont détenus par Paul Bourgeois (25 ans), Charles Chalant (20 ans) et Marie-Astrid Collet (19 ans) !

Brièvement

Ce numéro 100 de notre bulletin vous renvoie l'écho de notre anniversaire et publie in extenso les différents "bilans" qui y ont été proposés: continuités et ruptures, c'est le lot de toute évolution, mais c'est aussi la condition de toute évaluation et de toute prospective ...

Le second volet de la fête était aussi marqué par ce même souci d'évolution, mais du point de vue des personnes qui acceptaient d'en témoigner: il nous semble bien que c'est l'histoire des personnes qui importe, bien plus que l'analyse de notre "mouvement", aussi sympathique soit-il... Leurs contributions seront publiées dans nos deux prochains numéros.

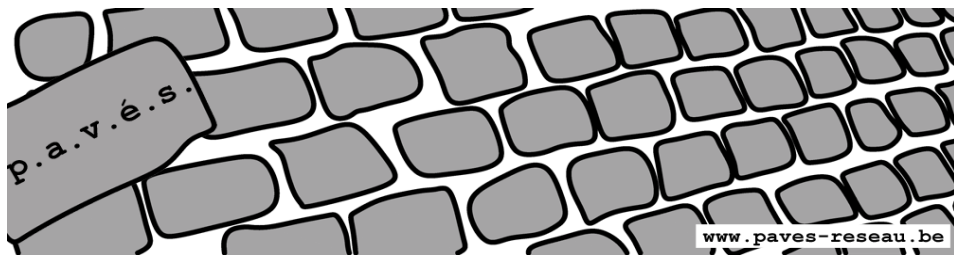
Bien des amis nous avaient fait l'amitié de nous rejoindre pour fêter avec nous ces 25 années de solidarité, de soutien, d'amitié. Certains qu'on n'avait pas vus depuis près de vingt ans ...

Qu'il me soit permis d'évoquer pour tous notre "fondateur" et parrain, Max Delespesse, la santé de Linette ne leur permettant pas de participer à nos réjouissances. Nous formons des vœux pour qu'elle se rétablisse vite et que nous puissions les retrouver en pleine forme.

Nous avons reçu plusieurs messages de sympathie de l'étranger, plus précisément d'Espagne, de France et de Grande-Bretagne, nos partenaires dans la future Fédération Européenne. De Jean Lajonchère également, un prêtre marié français, qui nous envoie son dernier livre : *Le curé rouge*.

Et puis une nouvelle moins agréable: son épouse vient de nous informer du décès de Paul Boiteux, prêtre marié français également qui, depuis 25 ans, ne cessait de nous envoyer ses messages de sympathie et d'encouragement. Vous souvenez-vous combien son livre nous avait impressionnés, vers 1979 ... ? Cela s'appelait *Les léopards. Appelés à la liberté* ... Que Gisèle veuille bien trouver ici l'expression de toute notre amitié.

Pierre COLLET



POUR UN AUTRE VISAGE D'ÉGLISE ET DE SOCIÉTÉ

Le 16 avril 2005 ! Le temps d'entre deux Papes ! Jean-Paul II n'était plus, Benoît XVI n'était pas encore. Mais Jacques GAILLOT, notre frère-évêque était bien présent à Louvain-la-Neuve, fidèle au rendez-vous, comme il est fidèle à tous les rendez-vous avec les exclus, les SDF, les SDEF (« *sans domicile ecclésial fixe* »)

La presse aussi était présente à Louvain-la-Neuve, mais pour d'autres raisons. Nous avons pour voisins les Focolari, en réunion simultanée avec d'autres villes européennes, toutes en liaison permanente par satellite... excusez du peu ! Nos moyens ne sont vraiment pas comparables ! La presse a cru que nous étions en réunion dans la foulée des événements du Vatican. Comment faire comprendre aux journalistes que le Vatican n'est pas la source de nos rencontres ? Même Jacques Gaillot n'a pas échappé aux questions sur le Pape.

Nous ne pouvons passer ces événements sous silence ; Jean KAMP nous livre quelques réflexions qui sont d'une toute autre tonalité que celle des révérends pères Guimauve et autres délégués de conférences épiscopales qui se sont vraiment éclatés dans des déclarations dithyrambiques sur le Pape défunt.

Sommaire

- p. 2 Jacques Gaillot : sérénité et courage (*Xavier Godts*)
- p. 3 Les groupes qui accueillait Jacques Gaillot (*Pierre Collet*)
- p. 5 « Demain est à construire ensemble » (*Jacques Gaillot*)
- p. 7 Les propositions issues des carrefours (*Gisèle Vandercammen*)
- p. 8 Entre Jean-Paul II et Benoît XVI, la grande oubliée : la crise (*Jean Kamp*)
- p. 10 15^e Conférence du Réseau Européen Église et Liberté (*G. Vandercammen*)

Bulletin PAVÉS n° 3 – juin 2005

Secrétaire de rédaction : Philippe Liesse, avenue Gevaert 122, 1332 Genval
02 653 24 86 – philippe.liesse@skynet.be

À travers les différents comptes rendus de la rencontre de Louvain-la-Neuve, vous découvrirez un peu mieux le mouvement, les différents créneaux qui battent le pavé, les propositions des groupes et leurs attentes. Un résumé de la rencontre internationale de Madrid et un écho des 25 ans de Hors-les-Murs viendront encore élargir l'horizon.

Bonne lecture et bonnes vacances !

Philippe LIESSE (Evangile sans frontières)

Jacques Gaillot : sérénité et courage

La rencontre avec Jacques Gaillot ne pouvait laisser personne indifférent. Beaucoup connaissaient déjà Jacques et le retrouvaient avec plaisir ; d'autres le découvraient. À tous il aura permis, le temps d'un après-midi, de réfléchir à ce que signifie vivre sa foi aujourd'hui, à ce que veut dire témoigner, agir.

Ce qui frappe, c'est la sérénité de "l'évêque de Partenia". Il aurait de bonnes raisons de se montrer meurtri, révolté, agressif. Jacques Gaillot a la capacité de renverser une situation, aussi pénible soit-elle.

Sa "nomination" au diocèse de Partenia – en fait, son éloignement de l'épiscopat français – devient presque une chance, ou tout au moins une occasion à saisir. L'occasion d'exercer "autrement" son ministère, de se donner à fond à la cause des exclus, des sans voix, des sans toit, des sans papiers... de ceux et celles à qui il manque "quelque chose" et qui se trouvent relégués hors de la vie sociale.

Ne va-t-il pas jusqu'à remercier les autorités? "Merci à Jean-Paul II de m'a-voir fait sortir d'Évreux", dit-il. À savourer dans toute son ironie, mais aussi sa lucidité : il faut parfois être poussé par une force extérieure pour franchir un pas décisif. L'Esprit, décidément, souffle où il veut... même à Rome.

À travers cette attitude, on peut voir, me semble-t-il, une réelle force intérieure. C'est cette force, sans doute, qui lui permet de ne pas rompre le dialogue dans l'Église, d'apparaître finalement non comme le perdant, comme le soumis, comme le rejeté, mais comme un homme libre qui fait ses choix, les assume.

Le discours de Jacques Gaillot est à la fois ferme et nuancé, critique et ouvert, dérangeant et fraternel. Le sourire aux lèvres, il a quelque chose de séducteur : il désarme. Et en cela, il est sans doute plus fort que bien des puissants. Il n'entre pas dans leur jeu, dans leur système de pensée. Il est lui-même, il est

habité par un feu, par ce qui semble bien être une véritable joie de vivre, par une foi dont sa vie est un témoignage.

Nous étions nombreux à être venus à cette rencontre par une journée maussade d'avril. Nous étions heureux de nous y retrouver, et d'y revoir beaucoup "d'anciens", de celles et ceux qui rêvèrent un jour d'une Église fraternelle, d'une Église servante et pauvre... mais qui aujourd'hui ne cachent pas leur déception, leur découragement.

Au fur et à mesure que l'après-midi se déroulait, que Jacques parlait, que les carrefours se réunissaient, j'ai vu les sourires s'élargir sur les visages. Une sorte de contagion envahissait l'assemblée. Au-delà de la révolte, de la résignation, du défaitisme, une autre voie est-elle encore possible ?

"Demain est à construire ensemble !" : cette invitation, qui constituait le thème de la journée, est prometteuse.

Il est beaucoup question actuellement de réseaux. Partenia en est un, un parmi d'autres. Jacques Gaillot est un chrétien, un homme parmi d'autres, égal à d'autres. Il n'est pas seul à parler, à agir, à s'engager. Soyons attentifs aux cris du monde, aux paroles d'espérance qui nous viennent de partout. Que cette journée de rencontre soit pour chacun de nous un appel à plus d'audace créatrice, à plus de solidarité. Et donc à plus de bonheur. Osons y croire.

Xavier ODTs

Les groupes qui accueillait Jacques Gaillot

Dix associations s'étaient alliées pour la circonstance, certaines explicitement membres du réseau PAVÉS, d'autres proches et engagées dans les mêmes valeurs. Il leur était demandé de se présenter, et de dire plus particulièrement ce que leur inspirait le thème de la rencontre: *vers une Église en réseau*.

Les communautés de base affirment d'emblée leur diversité dans une totale liberté, y voient une grande richesse, mais reconnaissent aussi la nécessité - et la difficulté - de nouer et de garder des contacts entre elles et avec d'autres groupes, tant dans l'Église que dans les luttes sociales. Sa "coordination" est élue avec un grand souci de démocratie.

Héritier du caractère franc et convivial des Borins, **Pavés-Hainaut** redit sa soif de justice, ses luttes avec les exclus, et sa mobilisation contre le fatalisme, l'indifférence et la résignation trop répandus dans, cette région défavorisée.

Le Réseau Résistances se bat contre la mainmise de l'autorité ecclésiastique et pour que les chrétiens reprennent la parole et l'initiative. Il estime qu'il peut surtout agir au niveau de l'information, et que celle-ci peut avoir un effet libérateur, tant pour l'Église que pour la société.

Hors-les-Murs compte 180 membres, pour la plupart prêtres mariés et leurs épouses. Il plaide pour une diversité de ministères adaptés aux communautés, démocratiquement élus, sans discrimination de genre ou d'état de vie, en communion avec et dans le peuple et non au-dessus de lui.

Libre Pensée Chrétienne est très sensible à un discours chrétien totalement décalé par rapport à la culture et dès lors responsable de bien des "pertes" de la foi. Elle appelle à un œcuménisme véritable et à un dialogue franc et ouvert avec les agnostiques.

Le Mouvement chrétien pour la Paix ne veut pas se contenter d'affirmer ses convictions de non-violence: il tient aussi à agir efficacement, tant au niveau de manifestations d'opinion qu'au plan des choix économiques et budgétaires plus personnels, pour "un autre monde possible".

La Paroisse Libre est un lieu de rencontre et de célébration pour une foi plus adulte et plus libre: petite cellule d'Église, elle expérimente depuis plus de 30 ans l'égalité entre hommes et femmes et entre clercs et laïcs.

Comme son nom l'indique, **Démocratie dans l'Église** est un petit groupe qui a l'ambition d'instaurer progressivement une culture démocratique dans l'Église de Belgique, en organisant des consultations, en publiant les résultats, en interpellant des groupes de réflexion dans les paroisses bruxelloises.

La Communauté du Christ Libérateur accueille les personnes gays et lesbiennes qui souhaitent cheminer ensemble pour partager leur vécu en communion avec le Christ. Elle veut privilégier son côté humain ainsi que l'actualité libératrice de son message. En ce sens, elle encourage ses membres à participer à divers réseaux associatifs.

Enfin, on se souvient que **SONALUX** naquit quand Mgr Léonard décida la fermeture du Sénevé, le séminaire "ouvert" de Namur. Comme cinq ou six autres groupes dans le diocèse, Sonalux prend en quelque sorte le relais du Sénevé: il s'agit de reprendre toujours, à nouveaux frais, une réflexion sérieuse sur la foi et d'en témoigner de manière inventive.

(résumé des interventions réalisé par Pierre COLLET)

Demain est à construire ensemble

"Loin, loin de Rome, mais toujours catholiques". Tel était le titre d'une émission sur Arte, qui voulait montrer combien est grande la variété de chrétiens. Il y a ceux qui essaient de réformer l'Eglise avec courage, en la transformant de l'intérieur. Il y a des chrétiens altermondialistes, qui sont résolument en dehors de l'institution, qui essaient de reélaborer la pensée chrétienne. Il y a des pentecôtistes, qui ont le vent en poupe, qui donnent la priorité à leurs émotions. Il y a ces femmes ordonnées diacres en Autriche, au Canada, en France, qui estiment qu'il faut vivre la transgression et aller de l'avant, dans des actes provocateurs. Il y a cette communauté de base au Brésil, où les pauvres sont acteurs de leur libération. Il y a cet évêque de l'Opus Dei, au Salvador, qui célèbre une messe dans la cathédrale, pour la classe dirigeante, tandis que dans le même temps, dans la crypte en sous-sol, un prêtre célèbre pour les pauvres.

L'Eglise catholique, c'est ma famille, qui est une mosaïque. Mon point de départ et d'ancrage, ce sont les pauvres et les exclus.

Le Père Congar disait : "Le monde, c'est la santé de l'Eglise." Il est donc primordial de partir du monde, de se laisser questionner par le monde. Il change, et il change vite. Plus rien n'est protégé ; nous avons le sentiment de marcher sur un sol qui se dérobe.

Une première caractéristique de ce monde, c'est la montée en puissance de l'individu : prise en compte de l'expérience personnelle, appropriation personnelle de la vérité, droit à la réalisation de soi et à l'épanouissement de sa vie. Dans ce contexte, le discours normatif est mort. La conformité comme valeur fait place à l'authenticité.

La deuxième caractéristique est l'avancée du droit. Chaque fois que le droit progresse, il transforme les objets en sujets. Quand la nature était considérée comme un objet, elle pouvait être dilapidée sans retenue. On assiste aujourd'hui à la redécouverte de la relation unitaire de l'être humain et de la nature. La nature devient sujet, elle a des droits ! On ne fait pas n'importe quoi avec elle ! De même, l'Eglise est condamnée à faire un énorme effort pour reconnaître en son sein, les droits humains : égalité des femmes et des hommes, accès des femmes à l'ordination, choix libre du célibat pour les prêtres, droit pour chacun d'être respecté dans son orientation sexuelle, etc...

Une troisième caractéristique est l'ouverture de l'individu à l'humanité toute entière. Nous sommes invités à être d'abord des citoyens du monde, des habitants de la planète. Nous appartenons à la famille humaine, avec le droit de croire ou de ne pas croire. La religion est essentiellement un choix. Notre horizon, c'est l'humanité. Et si nous sommes chrétiens, c'est pour l'humanité. Il nous faut donc sortir, aller vers les autres. Merci à Jean-Paul II de m'avoir fait sortir d'Evreux.

Une quatrième caractéristique, c'est le progrès de la démocratie. Malgré les freins évidents actionnés par ceux qui veulent se garder le pouvoir, la démocratie est en marche aux quatre coins du monde.

Dans une de leurs déclarations, les évêques de France disaient : "La démocratie est le modèle de gouvernement le plus humanisant." Pourquoi dès lors l'Eglise n'applique-t-elle pas ce modèle à son organisation interne ? Parce qu'elle n'est pas une démocratie, répond-on ! Certes, aucun régime ne peut rendre compte de l'Eglise comme société de grâce et de salut, dont le Christ est le seul Maître. Pas plus la monarchie que la démocratie. C'est cependant dans le modèle monarchique qu'elle a puisé bien des éléments de sa structure. Or, il y a une profonde connivence entre les vertus démocratiques et les vertus évangéliques.

Dans ce monde nouveau, comment l'Eglise peut-elle renaître ?

La renaissance est possible si nous voulons bien redécouvrir l'espérance. Et l'espérance consiste à vouloir traverser la détresse sans se laisser écraser par elle. L'espérance naît toujours sur un terreau difficile, qui est fait de souffrance, de détresse, d'échec. Telle est l'expérience de Jérémie, qui garde confiance en la réalisation de la promesse, malgré tous les déboires. Cette réalisation passera par une transformation intérieure, celle du cœur.

Nous devons aussi nous demander si nous devenons plus humains ? C'est vraiment le signe de la route à suivre ! Sommes-nous des personnes au cœur de chair, au cœur élargi, au cœur ouvert ? Sommes-nous prêts à nous mettre en chemin, à la rencontre des autres, comme Jésus en croix, qui s'ouvre au larron ? Il nous faut continuer à lutter, sans haine ! Nous n'attendons pas une réforme de l'Eglise pour être heureux. L'Eglise évoluera par nos choix personnels. Notre priorité doit être le service du lien, de la rencontre. Dans un réseau, il n'y a ni centre ni frontière. C'est la communication qui fait vivre.

(résumé de l'intervention de Jacques Gaillot à la journée de PAVES à Louvain-la-Neuve, par Philippe Liesse)

Jacques GAILLOT(évêque de Partenia)

Propositions issues des carrefours

La rencontre était intitulée: *Demain est à construire ensemble*, explicité: *Vers une église en réseau*. Pas étonnant que des carrefours fassent le constat de ce qui existe déjà tandis que d'autres ne soient pas informés. Il en ressort des souhaits, des désirs, des demandes, très heureusement pas des impératifs.

- Nous souhaitons être une Église qui a les pauvres au cœur et qui vit l'Évangile modestement là où nous sommes, engagés dans la société à tous les niveaux, en étant vraiment porteurs d'espérance.

- Nous souhaitons des petites communautés pour pouvoir s'exprimer personnellement et des rencontres festives, plus larges, pour rester en lien les uns avec les autres. Nous avons mal lorsqu'en paroisse, il n'est pas toléré de s'exprimer personnellement. Nous voudrions pouvoir créer ou maintenir des liens pour faire Église. Nous rendons grâce pour les communautés vivantes et pour les rencontres en vérité.

- Nous proposons de répercuter à travers des rapports ce qui s'est dit, ce qui se vit, des rapports aisés à faire circuler, à diffuser dans les paroisses et au-delà l'existence des groupes de recherche et de ce qui se situe à la périphérie de l'Église.

- Nous devenons dynamiques quand nous disons nos besoins, nos difficultés, nos questions mais aussi ce qui fonctionne bien.

- Créer des lieux où le clerc écoute et laisse parler sans parler lui-même (ex: aller sur le marché en écoutant, sans avoir à acheter) ; des forums ecclésiaux où les gens de la base puissent s'exprimer comme aux forums sociaux : brassage sans censure, où le peuple ose s'exprimer; forums dont les animateurs (et tous les clercs) aient suivi des formations à l'écoute.

- Nous désirons étudier le fonctionnement des différentes confessions chrétiennes ou non. Nous voulons connaître comment s'exerce l'autorité, c'est-à-dire, la capacité d'animer un projet commun; c'est important pour l'œcuménisme car nous avons tous besoin des autres.

- Il s'agit d'être attentif à la visibilité des communautés de base: informer mieux les gens de leur existence, de leurs adresses.

- Merci pour cette journée prophétique qui rassemble des tendances diverses qui ont pu s'exprimer librement.

- Donne-nous Seigneur de nous mettre d'abord à l'écoute de nos frères, d'aller modestement à leur rencontre, de les rejoindre à l'endroit où ils se trouvent avec un langage sincère qui leur donne envie de vivre les valeurs évangéliques.

Plus que jamais, "demain est à construire ensemble", et ces propositions constitueront pour p.a.v.é.s. un "cahier des charges" enthousiasmant et encourageant ...

Gisèle VANDERCAMMEN

Entre Jean-Paul II et Benoît XVI, la grande oubliée : la crise catholique

Le décès de Jean-Paul II et l'avènement de son successeur, la diffusion abondante, voire surabondante, des images et des reportages des radios et des TV s'y rapportant ont pu donner l'impression que l'Europe – ou le Monde ? – était animée d'une ferveur religieuse que l'on ne soupçonnait pas ou plus, et ont, un moment, fait apparemment oublier ou voiler la véritable situation dans laquelle se trouve l'Église catholique, chez nous comme dans les pays voisins. Cet oubli m'a, depuis longtemps déjà, paru être le fait non seulement de nos populations, mais aussi et surtout celui des autorités ecclésiastiques elles-mêmes. La ferveur des foules, le culte presque excessif de la personne du Pape (qui d'ailleurs par moment risquait de rappeler celui voué aux dictateurs du siècle dernier), tout le faste déployé place St-Pierre ont paru, un bref moment, faire oublier – et contraster avec – la baisse croissante de la pratique religieuse chez nous (ramenée à 17 % de la population) et le vide de nos séminaires (atteignant parfois le zéro absolu). Et c'est bien cela qui me paraît grave, voire inquiétant : la profonde crise qui mine la religion catholique chez nous n'a jamais – ou rarement – été publiquement reconnue par l'autorité ecclésiastique ni, surtout, vraiment abordée par elle. Les évêques paraissent ne pas avoir vu (ne pas avoir voulu voir ?) son véritable objet : sur quoi elle frappait vraiment. Car ce qui, aujourd'hui, est fondamentalement en crise dans une bonne partie de l'Europe occidentale, ce n'est pas seulement ni d'abord la religion catholique (ni éventuellement les autres confessions chrétiennes), mais c'est le principe même de religion : à savoir des religions institutionnalisées, régies par une autorité qui se prétend divine, dogmatisées (portant sur des vérités historiques, morales ou autres). Dans l'Église catholique d'aujourd'hui tout se passe encore comme si Pape et évêques avaient affaire à un peuple enfant devant attendre de la bouche d'un père (d'un 'Papa') et de savants (les théologiens) ce qu'il doit croire ou ne pas croire, ce qui est permis ou ce qui ne l'est pas. Cela pouvait être compréhensible à la fin de l'antiquité ou au haut moyen âge – époques où, quand il s'agissait des grandes questions concernant l'existence humaine, ses mystères et son sens, les populations avalaient ce que les autorités leur disaient ou leur imposaient – mais le peuple lui-même ne pensait pas ou n'avait pas vraiment le droit ni la possibilité de penser : on pensait pour lui. Et si aujourd'hui encore l'Église n'a pratiquement plus cette possibilité d'interdire la 'libre pensée' à ses fidèles, elle ne l'a jamais vraiment aimée ni respectée.*

L'émotion suscitée par le décès de Jean-Paul II et les quelques espoirs mis dans son successeur une fois effacés, l'Église se retrouvera confrontée à la crise qui la mine

depuis la Renaissance, et cette crise a ceci de paradoxal et, au sens fort du terme, de tragique, que ceux qui sont en principe chargés de la résoudre en sont en grande partie une des causes principales. Car ce à quoi nous assistons ce n'est pas seulement ni d'abord au déclin du catholicisme : c'est au déclin et à l'effacement progressif des religions institutionnalisées, régies par une autorité non démocratique qui, de plus, se prétend mandatée par Dieu lui-même : 'qui vous écoute, m'écoute'.

Personnellement j'ai découvert – compris trop tard – que ce qui mine le 'religieux' chez l'homme ce sont ... les religions. Ce sont elles qui ont progressivement confisqué le 'religieux' en l'homme : l'ont détourné au profit d'une autorité s'identifiant le plus souvent à – ou doublant – l'autorité politique. C'est ainsi que, dans cette ligne, 'Dieu' (ou : le 'divin') a été mis là où il n'est pas : dans des pontifes ou des prêtres, dans des livres sacrés (bibliques ou autres), dans des tabernacles ou dans des rites, – après avoir été enfermé dans des 'histoires saintes' et des miracles.

Ce qui est primordial sur le plan religieux c'est une attitude religieuse, à savoir une attitude de respect, d'accueil, de bienveillance, de partage généreux et équitable face au monde et à nos frères dans l'humanité qui l'habitent, à commencer par les plus pauvres, les plus éprouvés, les plus délaissés et . . . – terrible à dire – les plus affamés : des milliers d'enfants, aujourd'hui, meurent de faim. Être 'religieux', pour un catholique comme pour n'importe quel homme, c'est vivre en communion et en partage avec la réalité des choses (la nature) ainsi qu'avec tous les êtres qui nous entourent, et respecter ainsi le mystère qui les habite et que, faute de mieux, nous appelons 'Dieu'.

Les funérailles de Jean-Paul II et l'intronisation de Benoît XVI ont été entourés d'un déploiement de fastes, de cérémonies frisant parfois le théâtral ou du moins le spectaculaire, avec mitres, calottes, chasubles de pourpre et d'or, héritage d'un autre temps ... là aussi – ce à l'image de tant d'autres éléments et doctrines de notre catholicisme ! Il faudra bien qu'un jour nos papes et nos évêques commencent à comprendre que nombre d'éléments du catholicisme 'classique' appartiennent à un monde et à un temps qui ne sont plus les nôtres, et qu'il faudra tout autre chose pour apporter au monde du troisième millénaire un message plus crédible : une invitation à adopter une attitude religieuse moins spéculative, moins dogmatique surtout, davantage incarnée face à cette part – immense – de l'humanité aujourd'hui encore injustement délaissée, livrée aux maladies, aux exactions, à la faim, et cela suite à l'exploitation des puissants de ce monde et que l'on a fièrement fait siéger au premier rang des cérémonies grandioses dont furent témoins la basilique et la place Saint-Pierre, Georges Bush en tête.

* On lira avec grand profit à ce sujet l'encyclique de Jean-Paul II, *La Foi et la Raison* (septembre 98).

Jean KAMP

15^e Conférence annuelle du Réseau Européen "Eglise et Liberté"

Soucieux d'établir des liens au-delà de nos frontières, le Réseau PAVÉS a décidé d'y envoyer une déléguée pour prendre contact et discuter de notre éventuelle adhésion. Voici ce qu'elle en a retenu. Dans la même optique, une "commission internationale" est en train de se constituer.

Cette assemblée s'est réunie à Madrid du 5 au 8 mai 2005 sur le thème :

Un autre monde est possible avec des Églises rénovées sans discrimination de genre

Le programme était copieux :

1. Rapport du groupe de travail «Relations avec le Conseil de l'Europe» précédé d'une présentation du Conseil de l'Europe lui-même.

Il est important pour le Réseau Européen (RE.) d'avoir un statut participatif au Conseil de l'Europe (C.E.) qui comprend 47 pays membres, dont la Turquie. Des questions abordées par ce Conseil nous intéressent directement, cela peut donc nous enrichir mutuellement et permettre au RE d'apporter sa contribution ou d'y exercer un contre pouvoir. Ces sujets sont: le dialogue inter-religieux et interculturel, la laïcité, les droits humains, le dialogue homme-femme, l'éducation, les relations Nord-Sud. Une équipe du RE. suivra ce travail à Strasbourg mais il faudrait aussi développer les relations avec l'Union Européenne.

2. Débat et prise de décision de codification de la charte du Réseau Européen.

Afin de réintroduire la demande de statut participatif auprès du CE, le RE a voté une modification de sa charte, afin de l'ouvrir plus largement à l'œcuménisme et à l'interculturel. Nous publierons ces statuts sur notre site.

3. Introduction de la dimension de genre.

Pas besoin d'un petit dessin pour démontrer la nécessaire réforme de l'Église catholique discriminant les femmes. Cette dimension du genre, tout en la revendiquant dans les Églises, doit aussi être mise en pratique dans le RE.

4. Le dialogue inter-religieux était particulièrement intéressant.

L'apport de Juan José TAMAYO a éclairé la séance. Il est parti de l'expérience du Forum Social Mondial des théologiens à Porto Alegre en janvier 2005. Y participaient 170 théologiens et théologiennes de tous les continents, dont une trentaine d'Europe (un rapport de ce Forum est en voie de publication).

La théologie de la libération ne se réduit pas au Sud. Il suffit d'énumérer les problèmes du Nord : l'immigration strictement limitée qui fabrique tant de "sans papier" alors que les biens circulent si facilement, la pauvreté, la marginalisation, l'isolement.

Quelques grandes questions ont été abordées :

- a) **le dialogue inter-religieux** entre théologiens mais surtout entre "pratiquants des religions", par la méthode inductive: les communautés s'expriment à partir de leur expérience. Différentes tendances existent au sein d'un même collectif. Dans les communautés, les individus peuvent s'épanouir et éviter l'isolement qui guette les pauvres.
- b) **le relativisme religieux**, "la grande erreur contemporaine" comme disait J. Ratzinger : Existe-t-il une religion valide pour toute la société humaine ? Il y a plus de vérité dans toutes les religions que dans une seule ! Comment préparer ce dialogue entre les religions?

Depuis la chute du mur de Berlin il n'y a plus deux blocs mais un seul régime politique, économique et social. Cette hégémonie ne peut que provoquer la violence de ceux qui ne la partagent pas. Si nous parlons de civilisation islamique violente, nous ne devons pourtant pas jeter un regard très loin en arrière pour constater la violence de la civilisation chrétienne !

Le fondamentalisme est une pathologie, une revanche de Dieu qui nous vient de la terreur provoquée par l'annonce de "la mort de Dieu" il y a quelques années (Gilles KEPPEL).

- c) **l'éducation au fait religieux et inter-religieux** : c'est bien le gros enjeu pour lequel nous ne sommes nulle part! Les jeunes ne s'intéresseraient pas à la "libération" ? En réalité les jeunes sont très sensibles à la paix dans le monde, l'écologie, l'environnement durable, qui sont évidemment "libérateurs".
- d) **le rôle des femmes dans les religions** : les religions du livre sont des religions patriarcales, elles n'ont un avenir que si elles peuvent évoluer. Les femmes sont de plus en plus reconnues comme "sujets" dans la société et ne le sont toujours pas dans leur religion, l'écart est de plus en plus grand.

Il y a du pain sur la planche aussi bien pour le travail du RE prenant place comme O.I.N.G. (Organisation Internationale Non Gouvernementale) au sein de la société civile que dans le dialogue inter-religieux et la dimension du genre.

En outre nous avons participé le 7 mai à une journée des communautés chrétiennes de base de Madrid. Trois équipes avaient préparé trois textes qui pouvaient être amendés. C'était très intéressant de voir l'interactivité. Il s'agissait d'une analyse de la situation actuelle de la société et de l'Église tout particulièrement en Espagne et de propositions pour l'avenir. Vous pouvez déjà trouver sur notre site le beau texte proclamé lors de la célébration finale de cette journée.

Le réseau européen publie un bulletin deux fois par an, avant la rencontre pour proposer le programme, après la rencontre pour en faire rapport. Chaque fois les différents membres peuvent y faire paraître des nouvelles de leurs activités ou des événements de leur région. Tout cela en plusieurs langues.

Gisèle Vandercammen

Hors-les-Murs a soufflé ses 25 bougies!

Le Conseil de PAVÉS s'associe à la joie de Hors-les-Murs à l'occasion de son 25^e anniversaire. La fête était agréable, les retrouvailles chaleureuses, la qualité des témoignages, de la réflexion et des débats peu commune.

Le 8 mai dernier à Ottignies, plusieurs membres de l'association se sont d'abord essayés à des bilans "thématiques" de ce quart de siècle. Surprenant de voir à quel point la problématique du départ des prêtres - peut-être vaut-il mieux dire "l'exclusion" ? - a peu évolué, et n'a évidemment trouvé aucune réponse satisfaisante ... Mais la prospective n'en est que plus facile à déterminer : oui, il y a encore beaucoup de prêtres et de compagnes de prêtres qui ont besoin d'un lieu pour se dire, se confronter, se reconstruire ...

Dans cette perspective, le contenu de l'après-midi était bien à sa place: cinq témoignages étaient annoncés. Mais comment oser ici parler du témoignage d'un autre... ? Franchise à toute épreuve, lucidité remarquable, riche diversité: de la gratitude confiante de Geneviève au pessimisme de Jacques en passant par la fine et sereine analyse de Charles ... Vous trouverez leurs textes - et d'autres - dans les prochains bulletins de Hors-les-Murs.

Encore bonne fête, et merci d'être là ...

Le Conseil de PAVÉS